



Sciences et actions sociales

18 | 2022

Danser seul(e)s : la jeunesse entre individualisation, individualisme, singularité, auto-entrepreneuriat et nouvelles formes de sociation

Transformations et visages multiples de l'individualisation : un bilan analytique

Enzo Colombo et Paola Rebughini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sas/2455>
ISSN : 2428-2871

Éditeur

Association des chercheurs des organismes de la formation et de l'intervention sociales (ACOFIS)

Référence électronique

Enzo Colombo et Paola Rebughini, « Transformations et visages multiples de l'individualisation : un bilan analytique », *Sciences et actions sociales* [En ligne], 18 | 2022, mis en ligne le 30 septembre 2022, consulté le 30 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sas/2455>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Transformations et visages multiples de l'individualisation : un bilan analytique

Enzo Colombo et Paola Rebughini

À propos d'individualisation

- 1 L'individualisation est un concept assez technique, habituellement utilisé par les sociologues et les acteurs de terrain des sciences sociales, beaucoup moins dans le langage quotidien ou des médias. Des notions proches, même si partiellement différentes, comme singularisation et singularité (Martuccelli, 2010 ; Reckwitz, 2020), sont réservées aux spécialistes d'un débat fondamental pour comprendre les transformations de la société contemporaine. Par contre, dans le langage de sens commun, l'idée d'individualisation – lorsqu'elle est utilisée – est le plus souvent associée à la notion d'individualisme. Ceci est habituellement considéré comme une attitude orientée vers l'intérêt personnel, et donc interprété comme une logique d'action qui émerge face à un affaiblissement des liens collectifs de solidarité et à la conviction qu'il vaut mieux agir par soi-même (Putnam, 2000). Cet article tente de clarifier le débat autour de l'individualisation et de montrer les liens entre l'évolution historique de cette discussion et les transformations sociales récentes, en particulier de la dernière décennie, caractérisées par une concaténation accélérée de crises : économique, pandémique, géopolitique.
- 2 Les processus d'individualisation, ainsi que leur radicalisation récente, sont parmi les caractéristiques culturelles les plus marquées des sociétés occidentales ou proches de la culture occidentale. Depuis le début des années 1990, le thème de l'individualisation essentiellement, fait partie des discussions sur les transformations des sociétés démocratiques, avec la globalisation et la fin de la société industrielle, avec une focalisation spécifique sur les ambivalences des appels à l'autonomie individuelle (Giddens, 1990 ; Melucci, 1996 ; Beck, 2001 ; Beck *et al.*, 1994).

- 3 Certes, l'individualisation n'est pas un phénomène tout à fait nouveau mais plutôt un processus qui accompagne les mutations de la modernité, dans ses enchevêtrements entre démocratisation, autonomie subjective et individualisme. Tocqueville constatait déjà en 1835, dans son *De la démocratie en Amérique*, que l'individualisme n'était pas dissociable de la naissance des premières expériences démocratiques, c'est-à-dire d'une culture où l'individu peut aspirer à créer son propre futur, selon la rhétorique de l'égalité des chances et du mythe de la frontière typique de la société américaine. Il remarque que dans une société formellement démocratisée, comme la société américaine, les individus : « ne doivent rien à personne, ils n'attendent pour ainsi dire rien de personne ; ils s'habituent à se considérer toujours isolément, et ils se figurent volontiers que leur destinée tout entière est entre leurs mains. Ainsi, non seulement la démocratie fait oublier à chaque homme ses aïeux, mais elle lui cache ses descendants et le sépare de ses contemporains ; elle le ramène sans cesse vers lui seul, et menace de le renfermer enfin tout entier dans la solitude de son propre cœur » (Tocqueville, 2012, p. 457).
- 4 Ce lien entre égalité formelle et individualisme est au centre des réflexions des fondateurs de la sociologie. Durkheim (1897) considérait l'affirmation de soi comme une ligne de défense contre l'anomie provoquée par la rapidité du changement social, alors que Weber (1905) mettait en garde contre le danger d'un individualisme radicalisé, fait de « spécialistes sans intelligence, hédonistes sans cœur », enfants de la rationalisation et de la technique et d'un esprit d'entreprise individuel qui ne peut que créer des nouvelles formes de contrôle et d'aliénation. C'est surtout Simmel (1890) qui nous a laissé les observations les plus perspicaces sur le lien entre individualisme et modernité. Dans son analyse de la différenciation sociale, il observe que l'expansion des cercles sociaux et de leur différenciation encourage l'émancipation des individus de leurs contraintes primaires et met en avant l'unicité des choix individualisés de chacun. La vie urbaine et l'économie monétaire complètent ce phénomène historique dans lequel chaque individu est convaincu d'être un sujet irrépétible « doué de qualités caractéristiques impossibles à retrouver une deuxième fois dans la même combinaison ».
- 5 Bref, depuis le début des analyses sur l'individualisation, les ambiguïtés et les ambivalences du phénomène sont au premier plan. D'une part, l'individualisation marque le passage vers la sortie des sociétés traditionnelles et de leurs contraintes, vers la démocratisation, l'égalité, l'autonomie d'action individuelle ; d'autre part, les analyses soulignent le risque de repli sur soi-même, l'auto-référentialité, l'affaiblissement des liens de réciprocité et de solidarité. D'un côté, l'individualisation est associée à la possibilité d'agir, au choix et à la responsabilité caractéristique des processus de subjectivation ; de l'autre, le lien est bien celui entre individualisation et individualisme, dans un contexte de fragmentation sociale, compétition aiguë, distinctions, qui minent également la possibilité de l'action collective et de la solidarité.
- 6 Il est évident que les pères fondateurs des sciences sociales et premiers analystes de la modernité étaient surtout préoccupés par les liens entre individualisation et individualisme, alors que les analyses de l'individualisation développées par la sociologie contemporaine, en particulier par Beck (Beck, 2001), s'intéressent surtout aux connexions entre individualisation comme processus culturel et psychologique, de déchargement institutionnel des responsabilités et de fonctions, une fois collectives,

sur les individus. Un individu libre et autonome dans sa capacité décisionnelle est aussi un individu plus seul qui doit assumer les conséquences de ses décisions.

- 7 Malgré ses ambiguïtés, après les observations des classiques, puis de la génération de Giddens et Beck, le thème de l'individualisation est redevenu d'actualité durant la dernière décennie, principalement pour souligner un nouveau passage dans l'expérience sociétale où l'individualisation devient de plus en plus une forme d'auto-responsabilisation et auto-management due au néo-libéralisme. Cela change bien évidemment la perception de la justice sociale et des égalités des chances. Comme le souligne François Dubet (2019), la perception des inégalités est aujourd'hui fragmentée dans une multiplicité de critères toujours plus individualisés ; cela renforce l'idée que la justice sociale se base sur l'égalité des opportunités méritocratiques, les inégalités structurelles sont aussi individualisées et chacun est appelé à construire à-la-carte sa propre dignité personnelle.
- 8 Cette littérature de recherche se développe sur les transformations structurelles des dernières décennies, pendant lesquelles à travers la réorganisation du marché du travail, de la production, de la société des services, caractéristiques des sociétés postindustrielles, s'est produit un nouveau tournant dans l'histoire de l'individualisation. Celle-ci est de moins en moins liée à des appartenances stables et de plus en plus associée à une responsabilisation individuelle de la construction de soi. Les individus de la « seconde modernité » sont conduits à devenir les créateurs de leur destin, à être assertifs, à surveiller constamment leurs actions et leurs choix, à se sentir responsables pour leurs conditions de vie qui ne sont plus perçues comme la résultante de forces sociales mais l'effet de décisions individuelles (Atkinson, 2010 ; Sennett, 1998). Comme Beck l'avait bien résumé (2001), les sujets se trouvent dans le paradoxe de devoir trouver des solutions individualisées à des problèmes qui sont systémiques, mais rarement perçus comme collectifs. Les individus doivent être proactifs mais ne peuvent avoir un impact sur les conditions de leur autonomie. Ils doivent jouer le jeu sans avoir aucune influence sur les règles, souvent opaques et variables.
- 9 Ainsi, ce qu'il est aussi possible de définir comme un processus de singularisation (Martuccelli, 2010, 2017) n'est plus un effet culturel général de la modernité, mais le produit de transformations structurelles multiples qui vont de la globalisation économique aux transformations institutionnelles, comme la privatisation des services, jusqu'aux modèles de consommation. Cela produit également l'injonction continue – de la part des institutions, du marché, des modèles culturels – à l'auto-responsabilisation, à développer des *soft skills*, à être créatifs et flexibles, en un mot entrepreneurs de soi (Rose, 1992 ; Du Gay, 1996 ; Trnka et Trundle, 2014 ; Bröckling, 2016). Dans une Europe frappée par les effets de crises, économique, sanitaire, environnementale, géopolitique, tout comme par les heurts à la démocratie provoqués par les populismes, l'incertitude et l'imprévisibilité du futur amplifient les effets de l'individualisation.
- 10 L'individu singularisé doit sélectionner ses stratégies d'action sans avoir de modèles sociétaux et des informations stabilisées ou transmissibles d'une génération à l'autre ; les sujets sont encouragés à travailler sur eux-mêmes, à être flexibles, résilients, compétitifs et capables de s'adapter aux règles du marché, donc attentifs aux opportunités (Colombo et Rebughini, 2019 ; Farrugia, 2019). Les mêmes qualités sont demandées par les institutions, publiques et privées, par les discours politiques et médiatiques, par les savoirs experts et par une palette de nouveaux éducateurs du *do-it-yourself* (Bröckling, 2016 ; Siivonen et Brunila, 2014 ; Frederiksen, Berglund, 2020). Tout

cela converge vers un climat d'autorégulation générale comme solution pour une vie gratifiante et réussie. L'incertitude est transformée à l'occasion pour montrer initiative et créativité, capacité de faire face aux risques et ouverture vers le changement ; bref, d'être responsables de son propre destin, sans attribuer au « système », à la société, aux institutions ou à la structure des inégalités les raisons de ses propres échecs.

- 11 Certes, les qualités morales attribuées à cette capacité d'initiative, de compétition et d'auto-management individuel sont caractéristiques de la culture libérale depuis deux siècles, mais durant les dernières décennies se sont profondément enracinées dans tous les contextes sociaux et surtout parmi les jeunes. La construction d'un auto-entrepreneuriat se façonne comme une nouvelle forme d'économie politique, qui produit de la valeur mais aussi une nouvelle forme de subjectivation, mieux adaptée à l'incertitude et à la fragmentation du monde contemporain et à leur normalisation. Comme l'observe André Gorz (2003), le travailleur qui entrait dans la manufacture de l'époque industrielle fordiste était dépossédé de tout ce qu'il/elle avait appris, ou pensait d'être, pour devenir un prolongement de la machine ; au contraire, le travailleur postfordiste de la société des services doit intégrer dans la production tout ce qu'il/elle a appris : son identité, ses compétences, ses émotions, son corps, doivent être au service du système de la chaîne de création de valeur. Ce sont bien ces « capacités personnelles », ce « capital humain » qui intéressent le système de production contemporain qui nécessite d'individus autonomes, créatifs et individualisés (Melucci, 1996). Cette individualisation est celle du « nouveau capitalisme » dont parlent Luc Boltanski et Ève Chiappello (1999), où le self-management a complètement métabolisé l'esprit créatif et libertaire, mais aussi individualisant, exprimé par les nouveaux mouvements sociaux à partir de Mai 68. Individualisation, recherche d'authenticité, créativité et savoir-faire sont devenu les instruments d'une culture néo-libérale, où l'individu est plus préoccupé par son unicité que par la possibilité d'avoir un rôle, y compris critique, dans les processus de transformation sociale (Rebughini, 2018).

Quelles différences avec l'individualisme

- 12 Cette nouvelle configuration de l'individualisation ne peut pas être associée à une forme d'individualisme, bien que – comme on va le voir – une partie des éléments culturels de l'individualisme peuvent être présents dans certaines attitudes, ou logiques d'action, typiques du sujet individualisé. Dans le langage de sens commun, l'individualisme est souvent associé à l'attitude de ceux qui privilégient les intérêts personnels, qui agissent d'une façon opportuniste et rationnelle pour maximiser le résultat. Toujours dans le sens commun, cela est souvent assimilé au narcissisme ou à l'égoïsme, aspects qui cependant avaient déjà été distingués et séparés de l'individualisme – comme caractéristique culturelle proprement moderne – par les pères fondateurs des sciences sociales et en particulier par Tocqueville. L'individualisme est donc un processus spécifique et qui doit être distingué de l'individualisation, même s'ils partagent des caractéristiques culturelles communes, comme la valorisation de la méritocratie qui ne reconnaît pas les asymétries des positions de départ et l'existence d'inégalités structurelles.
- 13 Bien que l'individualisme soit un produit culturel de la modernité, dans les sociétés contemporaines il devient surtout une attitude liée à la nécessité de se sentir

autonomes, indépendants, orientés au résultat, à l'occurrence capable de jouer comme *free rider*, c'est-à-dire capable de faire retomber les coûts ou les conséquences de ses propres actions sur les autres. Il s'agit donc d'une attitude imbriquée dans la structure économique, dans les modèles de production et de consommation, où une performance efficace et rémunératrice est toujours valorisée. Cependant, même dans la littérature contemporaine (Lash, 1979 ; Lipovetsky, 1995 ; Mau, 2015), l'individualisme n'est jamais totalement dissocié de caractéristiques plus proprement psychologiques et pas nécessairement modernes, comme l'égoïsme et le narcissisme. Cela s'explique par le fait que l'individualisme comme maximisation du résultat individuel a souvent besoin d'appuis psychologiques, comme une forte estime de soi, mais aussi des liens forts dans la famille et la communauté des semblables. L'individu focalisé sur soi-même utilise ces liens avec une double morale : solidarité dans son propre groupe, souvent source indispensable pour le succès de sa propre action, opportunisme ou indifférence envers les autres. L'individualisme est donc fonctionnel à l'esprit néo-libéral de l'économie et de la privatisation - pour lequel il n'y a pas de contradiction entre intérêt personnel et bien-être collectif car le deuxième est le résultat de la somme de plusieurs intérêts individualisés - à la fois il ne renonce pas à des supports psychologiques comme le narcissisme et à un usage plus ou moins utilitariste des liens sociaux.

- 14 L'individualisme enraciné dans la culture libérale moderne peut être considéré comme une possible - mais pas nécessaire - conséquence de l'individualisation, bien que l'individualisation, comme processus historique, culturel et structurel beaucoup plus large, ne correspond pas du tout à un repli sur soi-même, à une forme triviale d'égoïsme, à l'amour de soi plus ou moins narcissique ou aux stratégies du *free rider* (Elliott et Lemert, 2006 ; Colombo et Rebughini, 2019).
- 15 Pour surmonter définitivement les ambiguïtés entre individualisme et individualisation, Danilo Martuccelli (2010, 2017) a proposé la notion de singularisme, par laquelle il met radicalement en question surtout notre sens commun sociologique de l'individualisme, basé sur la tension classique bonheur collectif/intérêt personnel. La proposition est celle de considérer le singularisme comme une condition spécifique du rapport entre soi-même et les autres : des styles de consommation à la vie politique, il y a eu une singularisation de notre sociabilité qui va bien au-delà de l'injonction à l'individualisation sur laquelle se basent les observations de Beck, centrées surtout sur l'individualisation institutionnelle (Martuccelli, 2010). Pour la même raison, la singularité n'est plus une forme d'individualisme à la Tocqueville, le cœur n'est plus l'auto-référentialité mais le souci de renommée, reconnaissance, réputation, unicité, justesse personnelle dans un monde qui se base sur des distinctions multiples qui ne sont plus celles des classes sociales.
- 16 La distinction entre individualisme et individualisation, ou individualisme et singularité, se focalise sur la constatation que la recherche de l'autonomie dans un monde globalisé et incertain ne produit pas forcément des monades isolées et auto-référentielles, mais plutôt des individus capables d'être les terminaisons de processus complexes, capables de choix rapides et de flexibilité. La valorisation de l'unicité individuelle et l'injonction à être réactifs et créatifs peut produire non seulement l'individualisme, mais aussi de nouvelles formes de relation sociale, de coopération et de solidarité, dans lesquels il n'y a pas de contradiction entre reconnaissance de l'unicité personnelle et coopération mutuelle ; bien au contraire la communauté est le lieu où cette unicité peut être reconnue et l'individu peut être soutenu dans ses choix

dans un contexte hautement incertain. Par ailleurs, cette reconnaissance mutuelle de l'unicité n'est pas seulement une valorisation des capacités individuelles mais aussi une reconnaissance des vulnérabilités (Álvarez-Benavides et Turnbough, 2022 ; Colombo *et al.*, 2021 ; Rebughini, 2018).

Être jeunes avec la « crise » comme horizon quotidien

- 17 À notre avis, ces distinctions entre individualisation et individualisme sont plus visibles dans les comportements, les choix et la vie quotidienne des nouvelles générations, parce que ce sont les jeunes qui aujourd'hui font face à l'individualisation dans des contextes sociaux de plus en plus instables, incertains et perçus comme constamment « en crise ». L'expérience de la jeunesse est bien évidemment diversifiée selon la position sociale, le genre, l'éducation, la situation familiale, l'ethnicité, le milieu social et bien d'autres catégorisations qui s'imbriquent chaque fois de manière différente. Cependant, aujourd'hui, la génération de la cohorte des 18-30 ans a vécu et elle est devenue adulte dans plusieurs expériences de crise - la crise économique-financière qui a débuté aux États-Unis en 2008, la pandémie Covid-19, la crise géopolitique avec la guerre en Ukraine - qui la situent dans une sorte de collocation générationnelle, à la Mannheim, en particulier pour le sentiment accentué d'incertitude et d'imprévisibilité du futur, une situation qui a exacerbé des tendances déjà présentes (Chauvel, 2002). Individualisation et singularisation se développent alors dans un contexte de changements systémiques rapides, ce qui entraîne aussi le changement dans la possibilité de construire des formes de communauté et d'action collective. La succession rapide de ces crises s'ajoute au climat d'accélération techno-scientifique qui modifient constamment le champ d'action économique, professionnel, l'expérience de la vie quotidienne et ajoutent bien sûr complexité et incertitude (Colombo et Rebughini, 2019).
- 18 Dans ce contexte, les jeunes ne sont pas seulement concernés par les processus d'individualisation de leur expérience mais aussi par la nécessité de trouver de formes de reconnaissance et de solidarité. Pour cette génération, l'action collective prend des significations nouvelles et développe des modalités différentes de celles de la génération précédente, renforçant par exemple les formes de mutualisme (Pickard, 2019). En effet, communauté, action collective, présence dans l'espace public changent leurs formes quand l'action politique - en tant qu'engagement pour changer les contextes dans lesquels on vit - devient individuelle et singularisée. La recherche de la combinaison entre bien public et bien privé prend des aspects distinctifs qui ne sont plus contraposés.
- 19 De nouveau, pour comprendre cela, la question de la crise est centrale. La génération des crises multiples expérimente d'une façon plus aiguë la tension entre, d'un côté, un modèle prescriptif d'indépendance et une autonomie personnelle et, d'un autre côté, un contexte dans lequel les individus expérimentent une vulnérabilité qui ne peut être surmontée par le simple engagement personnel. D'autant que les crises répétées de la dernière décennie ont favorisé une remise en question de la plausibilité du modèle de l'auto-management et de la réussite individualisée, chez les jeunes générations. En effet, la contradiction structurelle entre précarité effective et injonction à la recherche de l'autonomie est devenue de plus en plus visible, surtout chez ceux qui, devenant

adultes, et donc par définition « autonomes », sont appelés à donner un sens à leur expérience quotidienne.

- 20 C'est justement le regard sur cette génération de jeunes qui peut nous donner des éléments de réflexion sur les ambivalences des processus d'individualisation contemporains. Puisque nous ne sommes plus face à une simple alternative entre individualisme et bien collectif, il s'agit plutôt de comprendre comment l'injonction à l'action indépendante et autocentrée s'installe dans un contexte de crise continue. Si d'un côté grandir dans un contexte de crise et d'incertitude peut radicaliser les processus d'individualisation, et alimenter également l'individualisme ; d'un autre côté, la précarité et l'incertitude soutiennent une forme spécifique de réactivité générationnelle qui porte à expérimenter de nouvelles formes de relation, de partage, de coopération, orientées vers la gestion de la complexité, de l'imprévu et de la variabilité dans la vie quotidienne.
- 21 Il en découle que les jeunes sont les acteurs qui incarnent le mieux l'ambivalence entre self-management et incertitude systémique, entre poussées vers le repli individuel et besoin de se retrouver et agir collectivement. Étudier la vie quotidienne de cette génération montre qu'il n'y a aucun automatisme entre individualisation et individualisme, mais au contraire que l'individualisation demande des nouvelles formes d'action collective capable de prendre en compte non seulement les spécificités personnelles – comme le faisaient déjà les nouveaux mouvements sociaux du passé (Melucci, 1996) – mais aussi la contradiction entre normalisation de l'autonomie et l'impossibilité de la réaliser dans un contexte de précarisation structurelle. Comme plusieurs recherches le montrent (Martuccelli, 2010 ; Cingolani, 2014 ; Pikard, 2019 ; Colombo, Rebughini, 2019), cela se traduit par de nouvelles formes de sociabilité et de coopération collective, fortement axées sur le local et la vie quotidienne, l'aspect émotionnel, la possibilité d'accéder à des formes de soutien mutuel. Il s'agit souvent de formes expérimentales, variables et adaptables à des situations en mutation rapide comme, l'ont été la pandémie de Covid-19 et le confinement.
- 22 Devenir des adultes individualisés dans un contexte qui a métabolisé l'imprévisibilité et qui ne fournit plus des modèles sociétaux, de genre, culturels ou de classe et stables, conduit à une nouvelle expérience du présent et du quotidien. La transition à l'âge adulte n'est plus une affaire de mariage, de travail, d'indépendance économique, de parentalité, mais un ensemble plus ou moins désordonné de ces passages dans un contexte qui varie constamment sans fournir des certitudes sur l'arrière-plan de ces transformations individuelles.
- 23 Par conséquent, cette situation peut être définie comme une nouvelle collocation générationnelle au sens de Mannheim. La notion de génération est ici un intéressant outil euristique pour analyser les processus d'individualisation dans des contextes d'incertitude et de changement rapide, où mots, référents symboliques, les routines, les habitudes héritées de la génération précédente ne sont plus utiles, satisfaisants ou actuels. Cette cohorte de jeunes partage la même expérience intuitive de savoir ce que ne fonctionne plus, sans savoir très clairement en même temps ce qui peut marcher et à quoi il peut conduire. Nous sommes donc face à un nouveau type d'individualisation, avec des caractéristiques générationnelles spécifiques, où la longue histoire de l'injonction moderne à l'autonomie et à l'autogouvernement s'ajoute à la normalisation de l'incertitude et de la succession rapide de situations de crise (Colombo et Rebughini, 2021). Ce qui oblige à développer des capacités de self-management qui ne sont pas

seulement celles de la société libérale et de son modèle bourgeois, mais aussi les capacités d'une génération qui a grandi dans l'accélération où les langages, les modèles interprétatifs et relationnels doivent constamment être mis à jour et où inégalités et bénéfices assument une fluidité majeure.

- 24 Cette situation favorise une attitude relativiste ; plutôt que rejoindre un ensemble de normes sociales bien définies, les jeunes apprennent vite que l'important est de s'adapter, comprendre ce qui peut être utile ou stratégique ici et maintenant, déchiffrer les règles du jeu du contexte spécifique dans lequel ils se trouvent. Ainsi, le self-management n'est pas une simple imitation de l'attitude assertive de l'entrepreneur, modèle de l'économie néo-libérale, ou expression de la gouvernamentalité foucauldienne, il est plutôt une intersection entre prise en charge de ses propres choix, bien qu'avec des informations insuffisantes, et compréhension que l'éventail de ces choix subi des limites liés non seulement à sa propre position sociale mais aussi à une plus générale situation d'indétermination. Le paradoxe est que le jeune expérimente l'importance donnée à l'action individuelle en même temps qu'il fait l'expérience de ses limites. Le résultat est la recherche d'une justesse personnelle, dans laquelle la valorisation de l'individualité ne peut pas renoncer à la reconnaissance et aux relations avec les autres (Martuccelli, 2017). Ce sont alors les jeunes qui sont aujourd'hui appelés à réélaborer les processus d'individualisation, sans pouvoir ignorer leur force normative et en même temps poussés à transformer leurs significations et leurs applications quotidiennes, ce qui explique la présence de logiques d'action contradictoires et hétérogènes (Colombo et Rebughini, 2019).

Danser seul(e)s avec les autres

- 25 En effet, il y a des façons différentes de faire face au processus d'individualisation et aux contradictions dans lesquelles il se déroule. Sur la base de différentes expériences de recherche menées en Italie (Colombo *et al.*, 2018 ; Colombo *et al.*, 2021), mais étayées par d'autres recherches nationales (Álvarez-Benavides et Turnbough, 2022 ; Tejerina, 2020 ; Farrugia, 2019 ; Martuccelli, 2010), nous avons détecté au moins trois différentes logiques d'action qui ne s'excluent pas réciproquement et qui peuvent être adoptées par les mêmes acteurs dans des situations différentes.
- 26 Malgré l'accentuation des inégalités sociales provoquées par la succession de crises et par les formes de privatisation des services, les individus vivent toujours dans une situation de relative fluidité des identifications et utilisent différentes formes rhétoriques et de justification de leurs choix. Pour cette raison, les logiques d'action qu'il est possible de détecter le plus souvent face à l'incertitude ne sont jamais univoques, reproduisent et actualisent d'anciennes recettes, comme l'individualisme, mais élaborent aussi des tentatives de solutions nouvelles.
- 27 (i) Une première logique d'action consiste à orienter les processus d'individualisation vers des formes d'individualisme plus ou moins explicite. Dans ce cas, nous sommes face à la logique du *bowling alone*, déjà explicitée par Putnam il y a plus de vingt ans. Il s'agit du choix de jouer le match seul(e) et de suivre des tactiques autoréférentielles pour maximiser les résultats. Même si, face à une crise structurelle, une sortie individualisée n'est pas possible, le but reste celui de trouver des solutions personnalisées et plus ou moins opportunistes pour naviguer dans l'incertitude. Travailler très dur, s'engager pour créer des conditions favorables, avoir de la chance,

sont les formules adoptées pour gérer les passages critiques, la précarité et pour promouvoir sa propre individualité. Cette attitude porte vers le développement d'un self « entrepreneurial » qui actualise en version contemporaine le vieux modèle néolibéral : étudier et travailler dur, s'activer et être assertif, être prêt à saisir les occasions, être flexible et disponible, s'adapter aux contextes, cumuler *know-how* et enrichir son CV, se sentir responsable pour les réussites mais aussi les échecs. Il s'agit de stratégies individualisées qui ne comptent pas sur la collectivité et ne tiennent pas compte des mêmes situations vécues par les autres.

- 28 Cette logique d'action construit l'individualisation comme un jeu à somme nulle, l'autonomie et la « réalisation de soi » se produit dans des formes de comparaison et de compétition avec les autres, sans prendre en compte la possibilité de la coopération ; tout se base sur la confiance dans les capacités personnelles. La formation d'un soi entrepreneurial radicalise le modèle moderne et économiciste de l'individu maître de son propre destin et prête à toutes formes de défis, pour lequel même face aux difficultés il faut montrer enthousiasme, détermination, flexibilité, créativité (Scharff, 2016 ; Trnka et Trundle, 2014). Ainsi, dans cette logique d'action, le soi devient auto-téléologique, toujours gouverné par une image auto-référentielle, où les autres ne sont que des spectateurs des exploits et des efforts de sa propre biographie (Colombo et Rebughini, 2019). Dans le sillage de l'individualisme historique, les autres sont plus des concurrents que des sujets qui partagent des expériences semblables, réussir signifie venir à bout des mêmes ambitions et aspirations que les autres dans un monde où les ressources sont toujours perçues comme limitées.
- 29 (ii) Une deuxième logique d'action, pour faire face aux moments de crise et de difficulté, consiste à sélectionner un groupe plus ou moins restreint de personnes, amis, proches, parents, membres de la même communauté, avec lesquelles il est possible de partager solidarité, aide-mutuelle, confiance et aveu de ses propres difficultés. En effet, même dans les processus d'individualisation, les liens forts ne quittent jamais la scène et s'expriment parfois à travers l'ambivalence entre le besoin psychologique de reconnaissance et la tendance à sélectionner et instrumentaliser ces mêmes liens affectifs.
- 30 Ceux-ci restent indispensables non seulement pour recevoir support et aide dans les moments de difficulté, ou quand les solutions individualistes sont mises à l'épreuve, mais aussi pour constituer la scène des témoins bienveillants de ses propres actions. Amis et proches sont là aussi pour reconnaître, encourager, applaudir, conforter le sujet singularisé. Dans ce cas, la superposition entre individualisme et individualisation n'est pas du tout automatique mais reste au moins en partie présente, car la communauté des semblables et des proches a souvent une fonction de support auto-référentiel.
- 31 Face à la compétition et aux incertitudes, la famille et les amis intimes restent une ressource indispensable, un refuge où il est possible de recharger les énergies émotives nécessaires pour agir d'une façon individualisée. En même temps, le réseau des liens forts est le havre de sécurité, matérielle et affective, qui permet de décharger les tensions accumulées dans l'effort continu de se montrer toujours autonomes et indépendants (Álvarez-Benavides et Turnbough, 2022). La communauté des proches est ainsi une source importante d'estime de soi et d'amour-propre, capable de rassurer face aux inévitables chutes et insuccès.

- 32 Certes, dans cette perspective, les autres peuvent devenir les instruments de sa propre auto-réalisation, le support dans une collectivité d'individus engagés dans le même effort et qui ont confiance seulement dans ceux qui les approuvent et qui partagent les mêmes valeurs et attitudes. Dans ce cas, on fait partie d'un réseau mais sans y appartenir vraiment, on est *dans* le groupe plus que *du* groupe ; la logique d'action peu rester encore utilitariste, les liens sont surtout des instruments pour une trajectoire individuelle, des outils indispensables pour le bien-être et la certitude d'avoir des opportunités (Farrugia, 2019). Comme l'observent Boltanski et Chiapello (1999), la possibilité de s'appuyer sur ce type de réseaux pour promouvoir plus efficacement sa propre individualisation implique la capacité d'établir des relations d'interdépendance et de confiance à long terme ; cependant, cela n'implique pas des contraintes rigides caractéristiques d'une communauté de classe, ni la réciprocité caractéristique d'une communauté coopérative. Malgré l'apparence de liens forts, il s'agit de réseaux qui ont beaucoup plus en commun les liens faibles dont parle Bessie2022-07-30T18:34:00BGranovetter (1973).
- 33 (iii) Enfin, une troisième logique d'action typique des processus d'individualisation contemporains consiste à élargir les relations avec les autres, tout en acceptant l'injonction d'être actif, flexible et entrepreneur de soi. La reconnaissance de l'importance de la relation avec les autres et des interdépendances est à la base de la critique de l'individualisme et du refus d'identifier l'individualisation avec l'individualisme. Dans ce cas, l'unicité du parcours personnel peut être comprise seulement en relation avec les destins des autres, en particulier de ceux qui appartiennent à la même génération ou à la communauté qui partage les mêmes expériences. L'acquis historique de la sacralité de l'individu et de son autonomie n'est pas mis en question, mais l'individualisation, comme processus caractéristique du néo-libéralisme, est critiquée surtout pour sa prétention que l'autonomie puisse être gagnée dans un parcours purement individualisé, suivant la conviction naïve, ou idéologique, de la capacité de faire face individuellement aux contradictions systémiques et aux inégalités.
- 34 L'illusion de l'autosuffisance et la compétition propre au système néo-libéral sont considérées comme des objectifs fallacieux, des pratiques narcissiques, qui donnent de faux espoirs aux individus et les rendent impréparés face aux difficultés structurelles qui ne peuvent être traitées individuellement. Cette logique d'action se base donc sur l'acquis que la logique du marché vise à isoler les sujets pour mieux les manipuler et qu'il est donc nécessaire de produire une individualisation capable de coopération et de reconnaissance des autres. Éviter l'isolement et le leurre du narcissisme avec une action de partage et de mutualisation des expériences - dans des activités qui ne sont pas nécessairement politiques ou d'activisme - est à la base de cette conception anti-individualiste de l'individualisation (Pickard, 2019). En un mot, cette attitude pourrait être définie comme la recherche d'un « soi coopératif-entrepreneurial », c'est-à-dire comme la recherche d'un équilibre complexe entre l'acceptation de l'auto-management imposée par la vie quotidienne et la nécessité de développer des formes de collaboration et de solidarité avec les autres pour être à la hauteur des défis requis par le système. Il s'agit d'imaginer ce que Hannah Arendt (1958) définissait comme la « capacité d'agir de concert », puis reprise dans la notion d'*assemblée* par Judith Butler (2015), c'est-à-dire de mettre en place des réseaux relationnels entre sujets individualisés qui fonctionnent comme des alliances de coopération et de réciprocité.

Ainsi, l'individualisation n'est pas auto-référentielle, les autres ne sont pas forcément des compétiteurs ou des pions, mais membres d'une large communauté de sujets individualisés qui vivent tous les mêmes expériences de singularisation.

- 35 Vivre les expériences de la crise et de la précarisation d'une façon singularisée signifie percevoir ces phénomènes à partir de l'expérience personnelle, plutôt que comme membres d'une communauté, de classe par exemple ; cependant, cela n'empêche pas de mettre en commun ces expériences pour agir et réfléchir avec les autres, pour être reconnu(e)s par les autres comme membre d'une même communauté, de ceux et celles qui font face aux mêmes difficultés. L'individualisation et la singularisation des expériences empêchent d'imaginer des changements structurels et pourtant favorisent l'action locale et située. En même temps, partager des expériences et des activités, ne signifie pas contraster l'individualisation comme produit historique, mais au contraire la culture de l'individualisme et du self-management comme déchargement des toutes les responsabilités sur les individus isolés et privatisés. Mutualisme, actions locales, vie associative favorisent la reconnaissance réciproque sans constituer une communauté des semblables ou un public pour ses propres performances et par conséquent constituent une fracture explicite avec la culture de l'individualisme.

Conclusion

- 36 Historiquement, l'individualisation est née comme un processus à la fois culturel et structurel. Il est lié à la culture de l'autonomie et de l'émancipation subjective, typique de la modernité, à la culture du *self-made man*, typique du capitalisme, et à la formation du citoyen comme terminal, de plus en plus indépendant, typique des fonctions institutionnelles des États. Inévitablement ; la culture de l'individualisation intègre la pluralité de ces parcours et aujourd'hui se transforme face à la complexité et à l'incertitude de la mondialisation, mises en exergue par la succession accélérée des crises récentes. L'individualisation n'est plus à relier exclusivement à un de ces phénomènes historiques et laisse davantage de place au besoin de reconnaissance, de réputation et de justesse personnelle, c'est-à-dire à la présence des autres.
- 37 Les jeunes sont les acteurs qui vivent ces changements avec le plus d'intensité et sont la génération la plus exposée à la nécessité de trouver des interprétations nouvelles au processus d'individualisation et à ses ambivalences. Bien que des attitudes peu innovatrices comme la compétition et la confiance dans l'adaptabilité soient toujours présentes, elles se transforment et deviennent des formes de self-management et d'auto-entrepreneuriat ; par contre, à l'opposé, les liens de solidarité et le contraste à l'isolement prennent forme comme de nouveaux contextes de sociation et de coopération parmi les individus singularisés et fort convaincus de l'unicité de leur expérience. Ainsi, les moments de déstabilisation accélérée, comme l'ont surtout été la pandémie du Covid-19 et le confinement, constituent des tournants dans lesquels la reconfiguration historique de l'individualisation devient plus visible et peut mettre en évidence l'inactualité des formes de sens commun qui entourent encore notre idée d'individualisation comme individualisme.

BIBLIOGRAPHIE

- Álvarez-Benavides A. & Turnbough M.L., 2022, « Supporting oneself: The tensions of navigating a prolonged crisis among Spanish youth », *Current Sociology*, 1-19 [DOI: 10.1177/00113921221093094].
- Arendt H., 1958, *The Human Condition*, Chicago, University of Chicago Press.
- Atkinson W., 2010, « Class, individualization and perceived (dis)advantages: Not either/or but both/and? », *Sociological Research Online*, vol. 15, n° 4, p. 14-23.
- Beck U., 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, éd. Aubier.
- Beck U., Giddens A., Lash S., 1994, *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Stanford, Stanford University Press.
- Boltanski L. et Chiappello È., 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, éd. Gallimard.
- Bröckling U., 2016, *The Entrepreneurial Self: Fabricating a new Type of Subject*, London, ed. Sage.
- Butler J., 2015, *Notes Towards a Performative Theory of Assembly*, Harvard, Harvard University Press.
- Chauvel L., 2002, *Le destin des générations : structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle*, Paris, éd. Presses Universitaires de France.
- Cingolani P., 2014, *Révolutions précaires. Essais sur l'avenir de l'émancipation*, Paris, éd. La Découverte.
- Colombo E., Leonini L. & Rebughini P., 2018, « A generational attitude: Young adults facing the economic crisis in Milan », *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 23, n° 1, p. 61-74.
- Colombo E. & Rebughini P. (eds.), 2019, *Youth and the Politics of the Present. Coping with Complexity and Ambivalence*, London, ed. Routledge.
- Bessie2022-07-30T16:45:00BColombo E. & Rebughini P., 2021, « Connecting individualizations. Towards a new generational connective action », in Cuzzocrea A., Gook B. & Schiermer B., *Forms of Collective Engagement in Youth Transitions: A Global Perspective*, Brill, Amsterdam, p. 247-266.
- Colombo E., Rebughini P. & Domaneschi L., 2022, « Individualization and individualism: Facets and turning points of the entrepreneurial self among young people in Italy », *Sociology*, vol. 56, n° 3, p. 430-446.
- Dubet F., 2019, *Le temps des passions tristes. Inégalités et populisme*, Paris, éd. du Seuil.
- Du Gay P., 1996, « Organizing identity. Entrepreneurial governance and public management », in Hall S. & du Gay P. (eds), *Questions of Cultural Identity*, London, ed. Sage, p. 151-169.
- Durkheim É., 1897, *Le suicide*, Paris, éd. Alcan.
- Elliott A. & Lemert C., 2006, *The New Individualism. The Emotional Costs of Globalization*, London, ed. Routledge.
- Farrugia D., 2019, « The formation of young workers: The cultivation of the self as a subject of value to the contemporary labour force », *Current Sociology*, vol. 67, n° 1, p. 47-63.
- Federiksen S.H. & Berglund K., 2020, « Identity work in entrepreneurship education: Activating, scripting and resisting the entrepreneurial self », *International Small Business Journal: Researching Entrepreneurship*, vol. 38, n° 4, p. 271-292.

- Giddens A., 1990, *The Consequences of Modernity*, Cambridge, ed. Cambridge Polity Press.
- Gorz A., 2003, *L'immatériale. Conoscenza, valore e capitale*, Torino, ed. Bollati Boringhieri.
- Granovetter M.S., 1973, « The strength of weak ties », *The American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, p. 1360-1380.
- Lash C., 1979, *The Culture of Narcissism*, New York, ed. Warner.
- Lipovetsky G., 1995, *L'ère du vide*, Paris, éd. Gallimard.
- Martuccelli D., 2010, *La société singulariste*, Paris, éd. Armand Colin. Martuccelli D. 2017, *La condition sociale moderne : l'avenir d'une inquiétude*, Paris, éd. Gallimard.
- Mau S., 2015, *Inequality, Marketization and the Majority Class*, Basingstoke, ed. Palgrave.
- Melucci A., 1996, *The Playing Self. Person and Meaning in the Planetary Society*, Cambridge, Cambridge ed. University Press.
- Pickard S., 2019, *Politics, Protest and Young People*, Basingstoke, ed. Palgrave.
- Putnam R.D., 2000, *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, New York, ed. Simon and Schuster.
- Rebughini P., 2018, « Critical agency and the future of critique », *Current Sociology*, vol. 66, n° 1, p. 3-19.
- Reckwitz A., 2020, *The Society of Singularities*, Cambridge, ed. Polity Press.
- Rose N., 1992, « Governing the enterprising self », in Morris P. & Heelas P. (eds.). *The Values of the Enterprise Culture: the Moral Debate*, London, ed. Routledge, p. 141-164.
- Scharff C., 2016, « The psychic life of neoliberalism: Mapping the contours of entrepreneurial subjectivity », *Theory, Culture & Society*, vol. 33, n° 6, p. 107-122.
- Sennett R., 1998, *The Corrosion of Character: The Personal Consequences of Work in the New Capitalism*, New York, ed. Norton & Company.
- Siivonen P. & Brunila K., 2014, « The making of entrepreneurial subjectivity in adult education », *Studies in Continuing Education*, vol. 36, n° 2, p. 160-172 [DOI: 10.1080/0158037X.2014.904776].
- Simmel G., 1890, *Über soziale Differenzierung. Soziologische und psychologische Untersuchungen*, Leipzig, Duncker & Humbold.
- Simmel G., 1903, « Die Großstädte und das Geistesleben », *Jahrbuch der Gehe-Stiftung*, vol. 9, p. 185-206.
- Simmel G., 1907, *Philosophie des Geldes*, Leipzig, Duncker & Humbold.
- Tejerina B., 2020, « Youth and crisis. An introduction to an identity constructed and inhabited precariously », *Revista Española de Sociología*, vol. 29, n° 3/2, p. 39-56.
- Tocqueville A., 2012, *De la démocratie en Amérique*, Paris, éd. Institut Coppet.
- Trnka S. & Trundle C., 2014, « Competing responsibilities: Moving beyond neoliberal responsabilisation », *Anthropological Forum*, vol. 24, n° 2, p. 136-153 [DOI: 10.1080/00664677.2013.879051].
- Weber M., 1904/1905, « Die protestantische Etik und der Geist des Kapitalismus », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1904, n° 20, S. 1-54 ; 1905, n° 21, S. 1-110.

RÉSUMÉS

Le but de cet article consiste à faire un bilan analytique de la notion d'individualisation, à partir de ses dynamiques historiques qui, du moins dans le monde occidental, ont toujours insisté sur l'autonomie individuelle. L'article essaie de clarifier les ambivalences conceptuelles et les ambiguïtés qui caractérisent l'utilisation interchangeable de notions comme individualisation, singularisation, individualisme, narcissisme, surtout dans le langage de sens commun. Par une focalisation sur la situation des jeunes qui ont vécu et sont devenus des adultes dans plusieurs expériences de crise - la crise économique-financière, la pandémie, la crise géopolitique - l'article explore l'importance du regard générationnel pour comprendre comment les formes d'individualisation sont séparées de l'individualisme et peuvent inclure de nouvelles formes de coopération et d'action collective.

The article traces an analytical balance of the concept of individualization by reconstructing the socio-historical dynamics that, in western countries, have led to a growing emphasis on individual autonomy. In particular, an attempt is made to overcome some of the conceptual ambivalences and ambiguities that usually accompany the use of the term, distinguishing between individualization, singularization, individualism, selfishness and narcissism, especially in common sense. Focalizing on the situation of young people born and raised in a constant context of crisis - economic, pandemic, geopolitical - it is highlighted how useful a generational look is to better understand how forms of individualization can be separated from forms of individualistic closure and can promote new forms of collective action.

INDEX

Mots-clés : coopération, jeunes, individualisation, individualisme

Keywords : cooperation, youth, individualisation, individualism

AUTEURS

ENZO COLOMBO

Université de Milan

PAOLA REBUGHINI

Université de Milan

paola.rebughini@unimi.it